

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 983

Artikel: Rencontre : le jazz est baroque
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1020181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le jazz est baroque

Le 31 janvier, l'écrivain était l'hôte du Montreux-Palace, pour un exposé intitulé *L'amour, la mélancolie et le jazz*, rencontre patronnée par le Crédit suisse et RSR-Espace 2.

Dans la superbe salle néo-baroque, au premier étage du Montreux-Palace, sur une scène dont la toile de fond présentait en trompe-l'œil la rue d'un bourg, avec une façade d'église, baroque elle aussi, Jacques Chessex jouissait du décor rêvé pour développer sa thèse, selon laquelle le jazz, mêlant désir et mélancolie, amour et blues, pouvait être qualifié de baroque.

L'amour, quel amour? On pense bien sûr au «negro spiritual», qui exprime le lien au sacré, le sacré des exploités blancs, mais tant pis! C'est tout de même une raison de ne pas crever! Cela donne le «song of the black people», chant de foi en l'Evangile.

Malgré cela, la réception du jazz par la classe bourgeoise fut des plus réservée en Europe: il reçut l'étiquette de «musique de sauvages», nonobstant son inspiration religieuse et l'intérêt de musiciens tels que Stravinsky et Ansermet. Mais c'est parce que le jazz exalte aussi l'amour entre les êtres qu'il a suscité ces réserves; et c'est précisément pour cela que la jeunesse s'est passionnée pour cette musique nouvelle.

Je dois avouer que Jacques Chessex réveille alors des souvenirs qui font vibrer en moi une soudaine nostalgie: le Harlem Jazz Band, formation née en

1952, avec Bernard Oguay, Roger Dussé, Alberto Tognietti, Jacques Chessex au piano ou à la guitare, les Nuits du Jazz à l'Auberge de Beaulieu, ah! mes dix-huit ans! Chaque musicien en herbe rêvait d'être Armstrong, je rêvais du grand amour... C'est vrai qu'alors s'est créé autour du jazz de la Nouvelle-Orléans une sorte de consensus qui réunissaient toute une génération.

Jacques Chessex conclut sur ce point: «Le jazz était un ferment d'intelligence et de rébellion; il nous donnait un sentiment poétique de l'existence; son intrusion dans nos vies était pour le moins surprenante pour nos aînés.» Les vibrations du clairon d'or d'Armstrong unissaient le jazz et l'amour, en faisaient la musique du désir.

Et la mélancolie? Le jazz est aussi une musique élégiaque. Elle a traduit la tristesse du peuple noir, elle s'allie au spleen baudelairien, pour évoquer puissamment le sentiment tragique d'être homme, le tourment humain. Pour Chessex, la poésie de Villon a «un rythme jazzistique»; la *Ballade des pendus* évoque irrésistiblement le «stranger fruit», le noir lynché par la fureur blanche.

On trouve donc dans le jazz à la fois l'élan dionysiaque vers la clarté, et le sentiment de la perte, du temps qui passe, irrémédiablement; à la fois l'élan vers la vie et la présence obsédante de la mort: en un mot, ce qui caractérise le baroque.

En écoutant Jacques Chessex, je me suis souvenue du très beau texte que Marguerite Yourcenar a consacré au «negro spiritual», paru en préface à une édition commentée de certains de ces chants, sous le titre *Fleuve profond, sombre rivière*. En voici la conclusion: «Comme dans toute grande poésie, le sujet traité dans les "Spirituals" est finalement celui des servitudes et des espoirs de l'homme. Nous sommes tous esclaves, et nous mourons tous. Nous aspirons tous aussi, chacun à sa manière, à un royaume où règne la paix. C'est parce qu'il touche à ces thèmes universels que le "Negro spiritual" a sa place parmi les grands témoignages humains.»

Et si vous voulez savoir comment, vers 1870, vivent les Noirs brusquement livrés à la liberté, lisez *Beloved*, le roman bouleversant de Toni Morrison (Christian Bourgois éditeur, 1989).

Catherine Dubuis

La soirée sera diffusée dans l'émission «Rencontre» le jeudi 1^{er} mars dès 20 heures sur 98.5 FM.

BERLIN

Nouvelle métropole

(cfp) Pendant une soixantaine d'années Berlin était un phare éteint après avoir joué un très grand rôle sur le plan culturel. Les touristes y affluaient beaucoup par curiosité ou pour des raisons politiques. Depuis que le mur est percé, on a le sentiment que, sans être capitale politique, la ville redevient une métropole des arts et de la culture. Le festival du cinéma de ce mois a été présenté dans les deux parties administratives de la cité. A Berne, où se déroulent pendant quelques semaines des manifestations des deux cités ayant un ours dans leurs armoiries (Berne et Berlin), un libraire dynamique a constaté que l'air de Berlin-Ouest ne suffisait pas et il présente

simultanément l'autre Berlin, avec des écrivains, des photographes, des chansonniers, des acteurs, des journalistes et des régisseurs d'Allemagne orientale. La synthèse se fait naturellement et sans susciter de remarques, ce qui n'aurait pas été le cas il y a encore peu de mois.

Il est vrai que Berlin, avec plus de 3,2 millions d'habitants, ne dispose pas de réelle concurrente en Allemagne même; ce n'est en tout cas pas Bonn, avec ses 300'000 habitants, ville presque exclusivement administrative, qui lui fera de l'ombre. Si on retrouve le chemin de Berlin comme on connaît celui de Paris et d'autres capitales européennes, on ne fait que mieux s'imprégner de la réalité de notre continent. Et comme les échanges ne se font pas à sens unique, il y aura aussi à conquérir un public berlinois comme s'appête, sauf erreur, à le faire bientôt le Ballet Béjart de Lausanne.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Points de vue: Jean-Louis Cornuz, Catherine Dubuis

L'invité de DP: Jean-Christian Lambelet

Abonnement: 65 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case

postale 2612, 1002 Lausanne

Tél: 021 312 69 10 Téléfax: 021 312 80 40

Boîte aux lettres Vidéotex: 021/3126910

CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Pierre Imhof

Liliane Monod, Jean-Luc Seylaz

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA